Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 42 (1904)

Heft: 4

Artikel: L'accent vaudois : fragments extraits du roman : fille de paysan

Autor: Tourel, O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200835

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER

Graud-Uhène, 11, Lausaune. Montreux, Ger 're, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc. Rédaction et abonnements:

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. Etranger: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements de tent des 4er janvier, 4er avril, 4er juillet et 4er octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes. PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOUVEAUX ABONNÉS

Les personnes qui prendront un abonnement d'UN AN, à dater du 1^{er} avril prochain, recevront GRATUITEMENT les numéros du trimestre courant (1^{er} janvier au 31 mars).

L'accent vaudois.

Fragments extraits du roman: FILLE DE PAYSAN
PAR O. TOUREL.

« Laissez-moi le temps de changer de chaussures

et je suis à vous, » dit Suzanne en s'esquivant. Elle prononçait le mot « temps » d'une façon toute particulière. A Ralligen, une de ses camarades de pension, Mlle F. (une Savoyarde civilisée), se moquait tous les jours de son accent vaudois, en débitant des discours saugrenus dans lesquels elle faisait revenir à chaque instant les mots: temps, lent, souvent, pesant, qu'elle prononçait avec une exagération ridicule: teimps, leint, souveint, peseint, aux grands éclats de rire de ses amies.

C'est du reste un exercice cher aux Genevois, du moins aux habitants de Genève, depuis le dernier des gosses morveux qui courent les rues, jusqu'au monsieur bien, professeur ou député, en passant par toute la filière, sans oublier le commis-voyageur, chacun sait contrefaire les Vaudooaaas.

C'est une espèce de gymnastique nationale genevoise, à laquelle tous se croient tenus de se livrer de temps en temps. Les plus acharnés sont souvent les Vaudois habitant Genève, ceux qui ont eu le «bonheur de pouvoir se débarrasser de ce sale accent », comme me disait, un jour, une demoiselle vaudoise dans un magasin de tabac.

Les Vaudois habitant Genève, qui se moquent de l'accent de leur pays, me rappellent la fable de l'âne et de la flûte, et en fait d'âne ils devraient se souvenir que le bout de l'oreille perce presque toujours.

J'ai connu un Genevois qui était obligé, pour sa santé, de vivre dans nos montagnes vaudoises. C'était un tapissier. Il fallait voir comment ce brave homme se fâchait lorsqu'on le faisait aller, à propos de son accent, lorsqu'il venait à la pinte communale. « Allons, Dieu-me-damne, raconte-nous voir quelque chose en Genevouè! Eh! tu viens y remptire ». On eût dit que le bonhomme était sur un gril. Il se fâchait tout rouge. Mais où il devenait grotesque, c'est lorsqu'il cherchait à causer avec l'accent vaudois, à prendre cet accent, de façon à ne plus être l'objet des plaisanteries des habitués, en un mot à se mettre à l'abri des persécutions.

Puisque nous en sommes à la question des accents, qu'il nous soit permis d'en dire encore deux mots.

mots.
«L'accent du pays de Vaud ne paraît ridicule qu'aux » oreilles gâtées par l'habitude d'entendre d'autres » accents plus prétentieux », a dit un jour un Français de quelque mérite.

Nos confédérés romands, qui se moquent de nous parce que nous disons le teimps, pour le temps, la patieince, pour la patience, n'ont jamais réfléchi que ce sont leurs oreilles qui les servent mal. Le Genevois a l'habitude de mal prononcer une quantité considérable de mots, ce qui fait que son langage n'est souvent qu'une espèce de jargon prétentieux. Tous les mots en an ou en, il les prononce du nez, ce qui fait quand même an pour lui, mais l'étranger qui l'écoute entend on. Question d'o-

reille, d'habitude. Le Vaudois prononce an en exagérant le son de la lettre a, qui ne conserve plus sa pureté dans la résonnance du mot, et cela paraît ain, surtout au Genevois, qui a l'habitude de commettre la faute contraire. Cela n'empêche pas que le Vaudois prononce an d'une façon chimiquement plus juste que le Genevois. A in se rapproche davantage de la prononciation pure que on et frappera beaucoup moins désagréablement les oreilles d'un Français, qui lui-même parlera une langue pure et dégagée de tout accent, parisien ou autre.

Il faut dire que ce m'sieu la est assez difficile à rencontrer, par le temps qui court. Le malheureux qui, à Paris, prononce représentation tout court, au lieu de représentaation, risque de se faire expulser de son cercle. Affaire de mode.

On se moque, par exemple, de la façon dont nous prononçons les mots en *in, ien*, chemin, bien, destin, lien. Mais! chers amis de Genève, n'avez-vous jamais remarqué que la prononciation vaudoise qui vous amuse tant, par sa sincérité qui lui fait accentuer un peu outre mesure la résonnance de la finale *in*, est infiniment supérieure à la vôtre, qui vous fait dire *cheman*, *bian*. Ah oui! c'est votre poutre qui est bian. Rappelez-vous bian d'une chose, c'est qu'il vaudrait peut-être mieux, dans l'intérêt de la langue française que la mappemonde *pinchât* du côté du pays de Vaud, que de *poncher* du côté de Genève.

Les fautes grossières de prononciation que nous comméttons, nos compatriotes les commettent aussi. Nous disons un mot, un mo, avec le o court, au lieu de dire un mo. Lot doit se prononcer lo, tandis que dot se prononce dote. Nous en prononcons pourtant quelques-uns d'une manière juste, — le dos, piano, paletot (le Neuchâtelois prononce le o court dans ces mots-là, ce qui paraît grotesque). Kilo doit se prononcer htlo, comme tous les mots se terminant par un o seul, ou suivi d'une consonne, d, s, t, z, etc., muette, ou plutôt qui ne doit pas se prononcer. A propos du Neuchâtelois, chacun sait qu'on a la

A propos du Neuchâtelois, chacun sait qu'on a la prétention, à Neuchâtel, de parler le meilleur fràcais de toute la Suisse. On le parle même mieux qu'en France, à ce qu'il paraît. Mieux qu'en Auvergne, oui.

Il y a quelques années eut lieu à Neuchâtel une solennité littéraire, à laquelle assistaient en qualité d'invités des Français de marque, de hautes personnalités dans le monde littéraire. Un conseiller d'Etat neuchâtelois fit un superbe discours, auquel répondit, en termes excessivement flatteurs, le célèbre X., une des gloires actuelles de la littérature française. Diplomate comme un Français distingué sait l'être, et par dessus le marché malin et légèrement ironique, notre haut personnage s'était informé à Berne, la veille, chez un welsche dont nous tairons le nom, de ce qu'il pourrait bien dire de spécial aux Neuchâtelois, pour chatouiller agréablement leur amour-propre.

blement leur amour-propre.

« Dites-leur que vous êtes stupéfait, renversé,
» d'entendre parler à Neuchâtel un français aussi
» pur, aussi distingué. Ajouféz qu'en France la
» langue s'abatardit, et que Neuchâtel sera bientôt
» la seule ville du monde où notre belle langue
» aura conservé sa pureté et sa distinction. Ce n'est
» pas vrai, mais dites-le-leur quand même, ils le
» croiront d'autant plus facilement qu'ils le croient

Le discours fut applaudi avec frénésie. Le lendemain, les journaux locaux, bientôt reproduits par une bonne partie de la presse romande, donnaient le texte entier des discours prononcés, et l'accompagnaient d'une foule de commentaires d'une naïveté désopilante. Le Français avait touché juste. Tout le monde était flatté et chacun de se croire un petit Bossuet-Quel dommage qu'à la cérémonie personne n'ait chanté la Gràdale voix des chênes.

chanté la Gràade voix des chênes.

Quant à nos amis de Fribourg, qui prétendent parler un français supérieur au nôtre, parce qu'ils disent quatre-vingts au lieu de huitante, nous leur répondrons que s'ils ont adopté avec tant de facilité la décision un peu arbitraire de l'Académie française, c'est qu'elle les a débarrassés à tout jamais du terrible huitante que beaucoup ont tant de peine à prononcer. Presque tous disent houitante. Il reste encore le terrible huit, houit, mais on l'évite autant que possible, en attendant que l'Académie, prise d'une nouvelle crise de huitophobie, le supprime à son tour.

Nous demandons humblement pardon à nos confédérés romands de remettre un peu les choses en place et de rétablir les faits.

Ils nous pardonneront d'autant plus volontiers qu'ils reconnaîtront certainement que nous avons raison.... O. Tourel.

Eh biain, amis de Genève, de Neuchâtel et de Fribourg, qu'on passez-vous?

La fille de sa mère. — Un père tance sa fille, dont l'amour de la dépense est absolument immodéré:

— Tu es possédée de la même folie des grandeurs que ta défunte mère, tu me ruineras à brève échéance.... Ah! Pauline, Pauline, pourquoi faut-il que tu sois la fille de ta mère!

A l'œuvre. — Dans une auberge du Gros de Vaud, deux trimardeurs allemands, affamés, sont attablés devant un énorme plat de choucroute qu'ils détruisent à formidables fourchetées.

Après les avoir considérés un moment, un vieux paysan, seul dans un coin, grommelle d'un air indigné:

— En voilà des gaillards; me brûle, si on ne dirait pas qu'ils rentrent du foin en tâche.

Amende honorable.

La lettre ci-dessous est absolument authentique. Nous la tenons de la personne même à qui elle fut écrite, par une domestique dont une indélicatesse—indélicatesse plutôt inconsciente—avait motivé le renvoi.

Chère madame,

Excusez-moi de mon silence, je ne puis tarder plus longtemps enfin de vous donnés de mes nouvelles qu'elles sont vraiment délicieuses comme la dernière tasse de thé que j'ai bu dans cette belle cuisine. Mille remerciements de toutes les fatigues et les peines que ma jeunesse a fait sentir. L'esprit était encore volage, maintenant je veux le gardez et le fait voir où il doit se montrer comme l'oiseau qui vient sur la fenètre becqueter les miettes. Merci, grand merci de tout cœur des bons conseils que madame m'a donné, je veux et je tiens de les suivres. Je vous prie que cette lache ne veut pas seulement me servir de leçon pour un jour mais pour le reste que j'aurais à vivre